

nadienne, ou 37% de la consommation du pays. Alors que les plus importantes importations nous venaient du Royaume-Uni, il y a vait d'appréciables quantités qui nous arrivaient d'Allemagne, de France et de Suisse. L'arrêt complet des importations d'Allemagne et la réduction des importations de France et de Suisse laisse à penser que la plupart des cotons qui nous provenaient de ces pays devront à présent être fabriqués ici. Les usines de coton canadiennes sont aussi appelées à fournir une partie des affaires qui venaient précédemment du Royaume-Uni. Ceci est dû à l'augmentation du coût du coton importé du Royaume-Uni par suite des taux de fret élevés, des taux de change augmentés, des taux d'assurance en hausse et de l'incertitude de la part de beaucoup de marchands en ce qui regarde le retard ou la perte d'un envoi.

La situation des stocks dans le commerce de détail au Canada au commencement des hostilités est un autre facteur de l'augmentation de la demande pour les cotons canadiens. Avant la déclaration de guerre, la consommation du coton au Canada avait été bien au-dessous de la normale. Les conditions déplorables du commerce avaient engagé les marchands à laisser tomber leurs stocks. Beaucoup de marchands qui avaient placé leurs ordres pour besoins futurs, les différèrent jusqu'à nouvel ordre. C'est un fait significatif que depuis que la guerre a été déclarée, tous ces ordres différés ont été réclamés pour des livraisons immédiates en même temps que des commandes nouvelles arrivaient en nombre aux usines.

L'emploi du coton à de nouveaux usages pour remplacer d'autres matières premières importées qu'on ne peut plus se procurer, est encore une raison de la grande activité qui règne dans l'industrie cotonnière du Canada. On avait l'habitude d'employer du "jute" pour la confection des sacs à sucre et des sacs à farine pour les fins d'exportation. Le "jute", à son état brut, est du chanvre qui vient de l'Inde et, en général, est manufacturé dans le Royaume-Uni. L'arrêt de plusieurs envois de jute a provoqué une disette de cette matière au Canada, et a amené la substitution du coton épais au jute pour la manufacture des sacs à sucre et à farine. Si l'importation du jute continue à être impossible ou est réduite sensiblement, il deviendra nécessaire d'employer le coton épais en son lieu et place pour la confection des toiles à huile. D'autres usages possibles sont étudiés par les manufacturiers canadiens et comme l'un pousse l'autre, de nouvelles possibilités d'emploi sont découvertes journellement.

Ainsi donc, la perspective pour l'industrie du coton au Canada est plus brillante aujourd'hui qu'elle n'a jamais été. Il est vrai que quelques manufacturiers sont un peu inquiets en ce qui regarde la fourniture des matières tinctoriales et produits chimiques qui nous venaient précédemment des Etats-Unis, mais l'opinion générale demeure qu'avec quelques réajustements et peut-être quelques changements dans les nuances, on pourra s'assurer suffisamment de matières tinctoriales et de produits chimiques pour répondre à la demande canadienne.

Tout permet d'envisager un hiver très actif pour toutes les usines de coton canadiennes et donne à espérer qu'elles fourniront du travail continu à leurs 14.000 employés.

Pleine reprise du travail dans les usines de la Dominion Textile

L'effet stimulant des conditions actuelles de l'industrie canadienne du coton a eu pour résultat la reprise totale du travail dans les dix usines de la Dominion Textile Co., Ltd. Pendant les huit mois qui précédèrent le commencement de la guerre en Europe, les 7.000 employés de cette compagnie ne travaillèrent en moyenne que 70 pour cent du temps total ordinaire. Depuis la déclaration de la guerre, ils ont dû tra-

vailler à pleines journées et si la présente demande pour le coton canadien continue, comme il est probable, dans certains départements on devra faire des heures supplémentaires et même doubler les équipes.

L'opération à pleine capacité des dix usines de la Dominion Textile Co., Limited, signifie le placement en circulation d'au-delà \$10,000,000. La plus grande partie de cette somme importante sera dépensée au Canada, en salaires, en frêts et transports, en charbon, huile et autres fournitures d'usine, ainsi que dans d'autres items qui entrent dans le coût du produit fini. Comme les dix usines de la Compagnie sont répandues de Kingston à Halifax, les bénéfices provenant de la circulation et du roulement de cette importante somme d'argent seront répandus sur une grande partie du pays.

Les manufactures canadiennes de confitures sont très occupées

L'embargo mis par le Royaume-Uni sur l'exportation de confitures augmentera la demande pour celles faites au Canada. Pendant l'année fiscale se terminant le 31 mars 1914, plus de \$500,000 de confitures, gelées et conserves de fruits furent importés d'Angleterre au Canada. Le manque créé par l'arrêt de ces importations sous l'embargo institué par le gouvernement anglais, devra être comblé par les manufactures canadiennes de confitures.

Le résultat de ces conditions est l'activité accrue dans les usines de confitures par tout le Canada.

La Dominion Cannery Limited fait rendre à son usine de Hamilton sa capacité maximum, des équipes travaillant continuellement nuit et jour.

E. D. Smith & Sons, Limited, a augmenté le personnel de son usine de Winona, Ont., et aura cette saison-ci une production qui constituera un record.

Dans l'usine de Lindners, Limited, à Toronto, par exemple, où, en temps ordinaire, environ quarante-cinq mains sont employées, il est probable que pendant les six ou sept prochains mois, des équipes doubles seront employées nuit et jour. Ces conditions sont typiques et se reproduisent dans tout le cercle industriel canadien.

Travail sans arrêt dans les usines de la Consolidated Rubber

Les 6.400 employés de la Canadian Consolidated Rubber Co., Limited, n'auront pas à souffrir quant aux résultats des conditions industrielles créées par la guerre. Bien au contraire, la guerre aura fourni à beaucoup une enveloppe de paye plus chargée, la journée entière de travail ayant repris dans l'usine de Montréal de cette compagnie où les employés ne travaillaient plus qu'à 80 pour cent du temps normal depuis longtemps. Dans les neuf autres usines de la Consolidated Rubber, le travail bat son plein et il est même probable que le personnel devra être augmenté d'ici la fin de l'année.

Comme environ \$1,500,000 de vêtements caoutchouc sont importés annuellement d'Europe, les conditions créées par la guerre stimuleront la demande pour les manteaux de pluie faits au Canada. C'est en prévision de l'accroissement de la demande pour ces articles que le travail complet a repris à l'usine de Montréal de la Canadian Consolidated Rubber Co., Limited. Il y aura aussi une augmentation certaine de la demande pour les pneumatiques d'automobiles faits en Canada, car par suite de la guerre, il se produira une réduction temporaire des importations de pneus d'autos de France et d'Angleterre. La demande pour les caoutchoucs ou claques de production canadienne ne changera pas de façon appréciable, car les importations de ces articles sont pour ainsi dire nulles.

La production de la Canadian Consolidated Rubber Co.,